ÉTATS-UNIS

MAD DOG AND GLORY

RÉALISATION : John Mc NAUGHTON

SCÉNARIO : Richard PRICE

IMAGE : Robby MULLER

MONTAGE : CRAIG Mc KAY,
Elena MAGANINI

MUSIQUE : Elmer BERNSTEIN

INTERPRÉTATION :
Robert DE NIRO,
Uma THURMAN,
Bill MURRAY,
David CARUSO,
Mike STARR

1993 – 1h40 - Couleur – 35mm -

VO anglaise – ST français

PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE EN PRIORITÉ

- A partir de la 2nde

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français

Anglais

LE FILM

Enquêteur de police à Chicago, Wayne "Mad Dog" Dobie n'a rien du chien fou que son surnom indique ironiquement. Timide, introverti, il rêve de devenir photographe… comme Frank Milo, gangster débonnaire et grande gueule, propriétaire d'un cabaret, tente désespérément d'imposer son one man show comique. Deux destins désenchantés qui se télescopent lorsque par hasard (par chance ?) Wayne sauve la vie du truand, braqué dans une épicerie. Et à défaut de gloire, le flic récolte Glory, la serveuse du cabaret de Milo, "prêtée" une petite semaine pour services rendus…

ANALYSE

Tout l'intérêt de MAD DOG AND GLORY repose non seulement sur la formidable performance des comédiens (certainement l'un des meilleurs rôles de De Niro), mais aussi sur la capacité de son metteur en scène à ne jamais se laisser enfermer dans les règles d'un genre (polar, comédie, chronique de moeurs ?) et à esquiver sans cesse tous les clichés, toutes les codifications. C'est pour cela que son film nous séduit, par cette labilité qui fait que, lorsqu'on croit avoir prise sur lui, il nous échappe pour mieux nous surprendre au tournant suivant. Un film qui vous file de cette magistrale façon entre les doigts, entre les yeux et qui vous oblige à reconsidérer votre échelle d'appréciation, ne peut être qu'un bon film.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

*** Un mélange des genres**

Mc NAUGHTON ne bâtit pas son film sur une intrigue à armature en béton armé. S'il glisse, au départ, celle-ci dans un canevas policier, c'est pour mieux prendre par la suite des chemins de traverse et, abandonnant l'aspect polar, s'attacher à ses trois protagonistes, les scruter dans leurs rapports évolutifs ; en fin de compte, aboutir à un curieux et inédit mélange de genres qui décevra les tenants du classicisme mais réjouira les amateurs d'innovations.

Le film commence par deux meurtres sanglants et un braquage de supérette. C'est là qu'intervient le flic DE NIRO, brillant mais couard, que l'on a surnommé par antiphrase "Mad Dog" (Chien enragé). En l'occurrence, laissant filer le braqueur, il sauve la vie d'un roi de la pègre de Chicago. Que faisait celui-ci sur les lieux ? On ne le saura jamais. Pas plus qu'on ne connaîtra la suite de l'enquête policière mise en place par l'ouverture du film. En quelques minutes, Mc NAUGHTON, après nous avoir appâté, nous entraîne en effet dans une véritable dérive. Ce n'est plus la loi qui importe, les règlements de compte entre flics et truands, mais les rapports forcés qu'instaure Bill MURRAY/Milo entre DE NIRO et Uma THUMAN/Glory. -la barmaid de son club- chez Mad Dog pour le servir une semaine. Celui-ci s'en trouve bien embêté, empêtré qu'il est dans les touchantes attentions de celle qui lui est entièrement acquise pour remplir son contrat, mais qui dérange son train-train quotidien. Gauche, malotru, il ne sait d'abord que faire de cette réconfortante et séduisante compagnie féminine. A ce moment, on a quitté les rails du film policier pour aborder aux rives d'un film sentimental qui aurait oublié la bienséance. Car les rapports entre Glory et Wayne "Mad Dog" Dobie vont se resserrer, ce qui ni le solitaire policier ni la jeune femme entretenue n'avaient prévu. Toutefois, c'est Milo qui est le plus surpris : pour lui un contrat, quel qu'il soit, n'est qu'un contrat. Et que Wayne s'éprenne de Glory, que Glory s'attache à Wayne bouscule tout son "arrangement". D'où un mano a mano avec Mad Dog, qui, pour une fois, est absolument déterminé à ne pas lâcher son os, à ne pas abandonner Glory pour la gloriole.

On est alors vraiment loin du film policier, même si les protagonistes appartiennent à son univers. C'est maintenant une histoire d'hommes et de femme, quasiment une comédie de mœurs. Comédie parce que, jamais, Mc NAUGHTON ne joue la carte du drame, même dans les situations les situations les plus violentes. Il privilégie toujours l'aspect humoristique, voire une certaine dérision, ce qui nous vaut de savoureux moments. Mais cet humour, cette dérision, qui pourraient être démolisseurs laissent intacts ses personnages. Étonnant paradoxe, suprême distanciation. Mad Dog, aidé par un ami flic, sortira de sa lâcheté proverbiale dans sa division pour conquérir de haute lutte celle qu'il s'est pris à aimer. Et Milo, pour une fois battu sur son terrain, se retirera marqué mais avec les honneurs et en conservant à son "sauveur" l'étrange amitié qui l'a lié à lui.

D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

*** Esthétique de la banalité**

Il y a aussi dans MAD DOG AND GLORY une espèce de mollesse formelle, de platitude travaillée à l'image de son personnage principal surnommé par antiphrase Mad Dog. Loin des nombreux thrillers survoltés par Hollywood, le film de Mc NAUGHTON épouse la forme dépressive qui modèle nombre d'œuvres importantes aujourd'hui aux USA.

Pour Mc NAUGHTON, la banalité est le véritable siège du mal. L'intrusion de la banalité comme dimension essentielle de la modernité est aujourd'hui ce avec quoi les cinéastes américains les plus importants ont décidé de ce colleter (EASTWOOD, DE PALMA par exemple). Il n'est plus grande horreur que des tueurs installés devant leur poste de télévision. Dans MAD DOG AND GLORY c'est dans l'irréductible banalité de ce qui arrive aux personnages, clichés de polars (le duo de flics, le gangster) confrontés à un quotidien aussi dérisoire qu'écrasant (ne pas casser une porte de fenêtre lors d'une bagarre, être dérangé par les scènes de ménage du voisin).

Le happy end du film apparaît ainsi comme une totale illusion. Le retournement du gangster Milo confirme à jamais que le déroulement du récit n'est suspendu qu'à sa propre volonté. Le mal a triomphé. il est dans la platitude même des événements.

LE RÉALISATEUR

Né à Chicago en 1949, John MC NAUGHTON se fait connaître par le culte et perturbant HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL KILLER (1986). Son mélange de fiction et d'hyperréalisme violent traumatise un grand nombre de spectateurs et divise violemment la critique. Fan de son univers, Martin SCORSESE l'aide à financer MAD DOG AND GLORY en 1993. En 1997, il signe SEXCRIMES, un polar tordu où il retrouve pour l'occasion Bill MURRAY qui campe un irrésistible avocat véreux.